



L'épicéa (*Picea abies*)

Conifère de grande taille également, l'épicéa peut atteindre 35 à 40 mètres de hauteur. Contrairement au sapin blanc, ses aiguilles sont disposées tout autour du rameau, leurs extrémités sont pointues, ce qui les rend piquantes. Ses cônes sont pendants sur les branches, son écorce de couleur brun rougeâtre qui le fait appeler parfois sapin rouge. On l'appelle aussi et plus fréquemment **sapelle**. Nom que l'on retrouve comme dénomination de lieux. (ex : la côte aux sapelles au Chalet à Gobet) Il représente 47% du massif forestier vaudois.

Son bois sert pour la fabrication de la pâte à papier, pour la charpente ou encore la menuiserie mais aussi pour la lutherie, la région la plus connue étant le Risoux, endroit dans lequel on « cueille » les bois de résonance qui serviront pour la fabrication de violons, guitares et autres instruments à cordes.

Il pousse jusqu'à une altitude de 1800 à 2000 mètres dans les alpes.

Dans un massif forestier dense, on reconnaît, de loin, l'épicéa adulte à sa forme toujours pointue.

Moins sensible que le sapin blanc aux coups de soleil, il se plaît dans les sols calcaires et peu profonds comme ceux du Jura.

La monoculture de l'épicéa, très à la mode jusque dans les années 2000 pour des questions de rentabilité, a pour résultat un appauvrissement de tout l'écosystème composant habituellement un massif composé de multiples essences. La tempête de 1999 a eu pour conséquence une prise de conscience dans la gestion des peuplements et un retour à des massifs panachés résineux/feuillus qui assurent une meilleure stabilité des peuplements, une offre en nourriture plus diversifiée ainsi que de meilleurs refuges pour la faune.

Source : diverses